VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

Parcours de spectacles

TEMPO FORTE

Multiple shows itineraries

AMARANTA FONTCUBERTA
SIMON SENN

Derborence

du 26 au 28 septembre

UNIL | Université de Lausanne
Centre de compétences en durabilité

LA GRANGE
CENTRE / ARTS ET SCIENCES / UNIL

GÉNÉRIQUE

Création juin 2024

Conception
Amaranta Fontcuberta
Simon Senn

Jeu
Amaranta Fontcuberta

Mise en scène
Simon Senn

Collaboration artistique, mise en scène
Viviane Pavillon

Coordination
Darious Ghavami
(Centre de compétences en durabilité – UNIL)

Production et diffusion
Virginie Lauwerier
(Théâtre Vidy-Lausanne)

Médiation
Delphine Ducoulombier
(Service Culture et Médiation Scientifique – UNIL)

Coproduction
La Grange / Centre Arts et Sciences / UNIL

Théâtre Vidy-Lausanne
Centre de compétences en durabilité – UNIL

Remerciements
Caroline Barneaud, François Biollaz, Helène Boulain, Michel Chapuisat, les laborantin·es du Département d'écologie et évolution de la Faculté de biologie et médecine – UNIL, Anna Imhof, Charles Mullon, Lara Rey, Sofia Teillet, Eric Vautrin, Lorrain Voisard

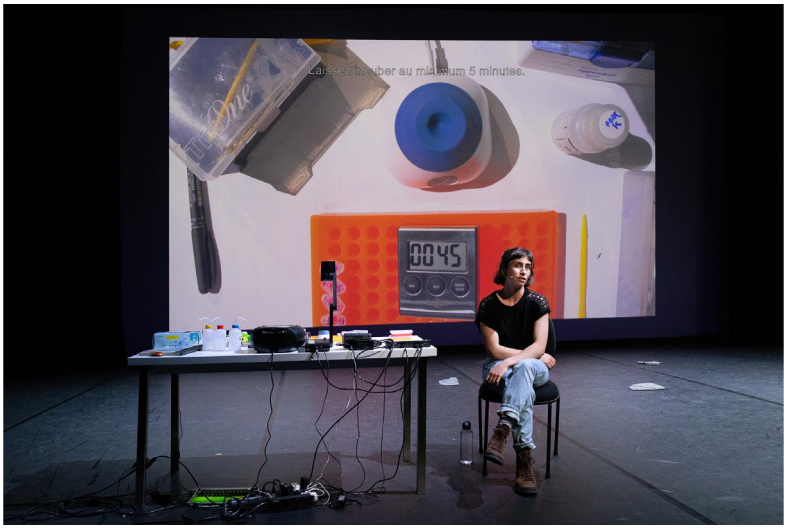
Spectacle créé dans le cadre du projet
Théâtre des Futurs Possibles 23/25

Théâtre des futurs possibles 23/25 s'inscrit dans la continuité du programme *Imaginaires des futurs possibles* du Théâtre de Vidy et de l'UNIL à l'œuvre depuis 2019. Il s'agit d'un dispositif de production de spectacles en co-création par des artistes et des scientifiques, aux formats résilients.

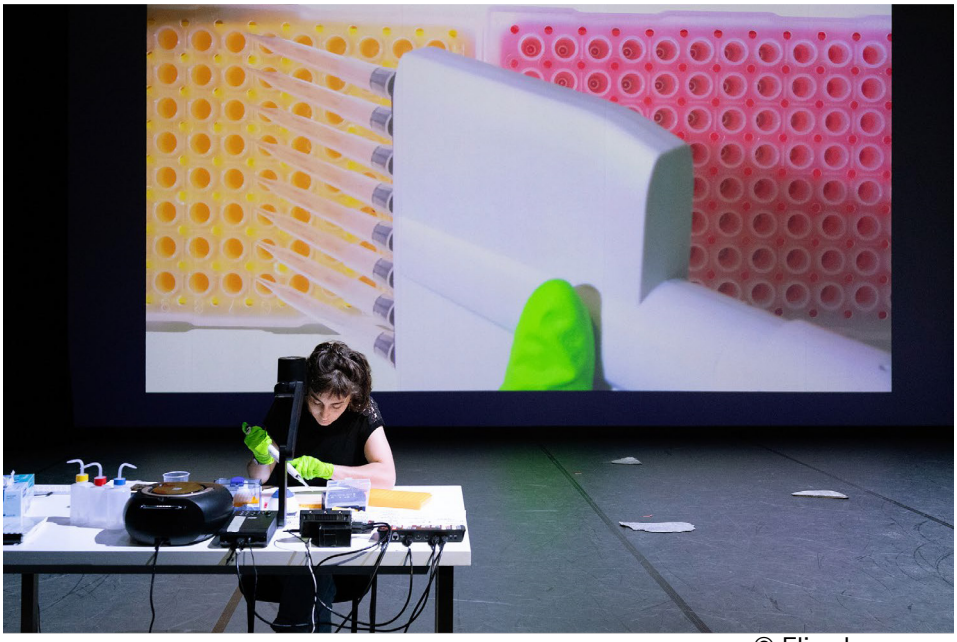
Après *Derborence*, un second spectacle sera produit et diffusé au cours de la saison 24/25 : *La révolte des zozios*, de Nina Negri, Annick Rody et Amaranta Fontcuberta.

INTRODUCTION

Amaranta Fontcuberta est biologiste, spécialiste du polymorphisme social chez une espèce de fourmis de la vallée de Derborence en Valais – le fait surprenant que cette même espèce peut vivre selon deux organisations sociales très différentes. Son doctorat soutenu à l'UNIL l'a amenée à enquêter entre le terrain valaisan et un laboratoire de pointe permettant le séquençage génétique à Lausanne. Avec la complicité de l'artiste Simon Senn, rencontré lors d'un séminaire commun entre l'UNIL et Vidy, elle partage en scène un carnet de recherches théâtral et vivant: lorsque la rigueur de la science dialogue avec les étapes d'une vie, l'attrait du terrain croise un texte ramuzien et les inquiétudes personnelles, la rencontre des futures reines et des mâles interfère avec le territoire partagé qu'est cette vallée – ou la recherche alerte et tendre, aussi technique qu'intime, d'une coexistence de la science, du vivant, du passé et de ce qu'on vit, ici et maintenant.



ENTRETIEN



© Elisa Lavergo

THÉÂTRE DES FUTURS POSSIBLES 4

Le Théâtre Vidy-Lausanne et l'Université de Lausanne s'associent à nouveau et présentent le *Théâtre des Futurs Possibles* 23/25, Inscrit dans la continuité des cycles *Imaginaires des futurs possibles* à l'œuvre depuis 2019.

Le *Théâtre des Futurs Possibles* est un dispositif de production de spectacles en co-création, par des artistes et des scientifiques, et aux formats résilients et mobiles pouvant se jouer autant sur des plateaux de théâtres que dans des tiers lieux.

Dans le cadre de ce programme, deux spectacles abordant les enjeux de nos liens aux vivants ont été produits : *Derborence* d'Amaranta Fontcuberta et Simon Senn, une conférence performée créé le 1er juin 2024 à La Grange et *La révolte des zozios* de Nina Negri, Annick Rody et Amaranta Fontcuberta, une conférence performée chantée qui sera créé à l'automne 2024 pour les salles de classe d'écoles primaires.

Chaque projet est accompagné par un format de médiation scientifique développé par L'éprouvette, Laboratoire / Sciences et Société de l'UNIL.

NOTE D'INTENTION 5

par Amaranta Fontcuberta, mai 2023

En novembre 2020, j'ai soutenu une thèse de doctorat en sciences de la vie, seule depuis chez moi. Ensuite, j'ai pleuré tout l'après-midi sur mon balcon. J'avais l'impression de n'a pas avoir tout raconté, ce qui m'avait vraiment marqué.

Ma thèse de doctorat portait sur les mécanismes évolutifs qui permettent le maintien d'équilibres génétiques stables. Plus précisément, j'ai investigué la coexistence de deux formes sociales alternatives chez la fourmi alpine argentée, Formica selysi. Pour ça, j'ai combiné des études de comportement – éthologie – de terrain avec des analyses poussées de génomique à l'échelle du paysage.

Une partie centrale de la recherche était le travail de terrain pendant l'été, dans la vallée de Derborence, en Valais. Ce lieu est très important. L'endroit géographique où se passent les choses a une grande influence sur notre travail. À Derborence, souvent, je me disais, ce n'est pas la même chose d'étudier les fourmis dans cette vallée-ci que dans la vallée d'à côté, que dans aucune autre vallée montagneuse au monde. En biologie, souvent, on étudie une même espèce d'animal ou de plante à différents lieux, afin de confirmer que ce qu'on observe est un phénomène global. Cette vision globale est essentielle, mais il est important de ne pas oublier le local. Faire attention à ce qui se passe à petite échelle, lentement. J'aime beaucoup un concept de Deleuze et Guattari qu'utilise souvent la philosophe Isabelle Stengers : « Penser par le milieu », milieu qui veut dire entre-deux, mais aussi milieu en tant qu'habitat, en tant qu'entourage.

Mes recherches sur les fourmis ne sont pas seulement les échantillons que je ramène au laboratoire et les tableaux de données que j'en tire ensuite. C'est aussi moi en tant que femme qui vais sur le terrain seule et lève des cailloux pendant des heures et c'est toute l'expérience que cela comporte. La motivation, l'incertitude, la fatigue, l'exaltation, la peur la nuit, les interactions désirées ou pas avec des personnes sur le terrain, la joie d'être en montagne. C'est la rencontre avec une bergère qui s'apprêtait à descendre le troupeau de vaches en fin de saison, le même jour où je pliais mon expérience, les deux accompagnées par une amie. C'était la désalpe pour les deux. Quel lien il y avait entre cette femme qui descendait ses vaches et moi qui descendais mes fourmis…? Nous, deux femmes à faire la saison d'alpage à Derborence avec nos animaux respectifs… La vallée qui au départ n'est qu'un site d'échantillonnage de fourmis, un canevas local pour la recherche scientifique globale, devient peu à peu un lieu de vie, où s'entremêlent progressivement des rencontres interpersonnelles, des conflits interspécifiques, des désaccords épistémologiques et des enjeux de gestion d'un paysage naturel.

Tout cela fait aussi partie de la Science. C'est une partie très importante du processus scientifique dont on parle rarement dans les publications scientifiques de sciences naturelles. J'ai envie de repenser à ma recherche comme un exercice de faire Science par le milieu et comme une enquête incarnée, qui mélange la génomique aux aléas d'une femme dans une vallée montagnarde.

Quelques années plus tard, je retrouve Simon Senn, rencontré lors de la résidence d'*Imaginaires des futurs possibles* au Théâtre de Vidy. Son regard curieux m'encourage à partager mon vécu de recherche sous un autre angle. *Derborence* devient un solo pour plateau où je raconte un cheminement, celui de l'intégration d'un objet de recherche et d'un rôle de scientifique dans un territoire précis et dans un contexte social plus large.

NOTE D'INTENTION

par Simon Senn

En 2019 lors de la première séance du Théâtre des futurs possibles, Amaranta présente son travail de chercheuse en biologie. Lors de sa présentation je suis frappé par sa présence, par l'intérêt visuel des schémas qu'elle montre et je ressens de fortes résonances poétiques dans ses propos en faisant des liens avec l'urgence climatique. Suite à cette présentation je lui propose une collaboration pour imaginer mettre en scène la présentation, par elle-même, de ses recherches. Elle répond par la négative.

Récemment, je lis « Autobiographie d'un poulpe » de Vinciane Despret. Cette lecture, dont beaucoup de textes sont écrits à la manière d'un·e scientifique, me rappelle la présentation d'Amaranta. Ce qui me marque c'est qu'en adoptant une approche non frontale, non moralisante et aussi teintée d'humour et de poésie, Despret crie l'urgence climatique et cela de manière réflexive pour le·la lecteur·rice.

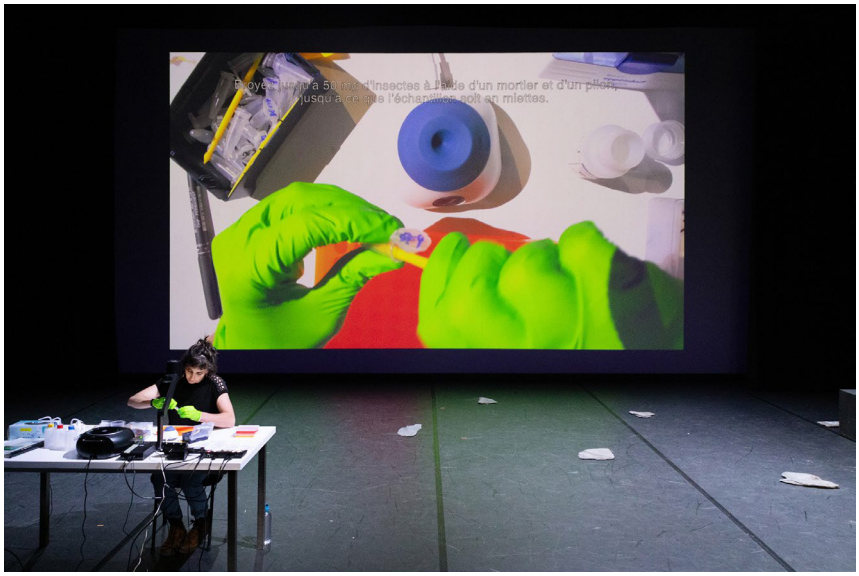
Je revois Amaranta lors de la rencontre des trois cycles en mars 2023. Elle me dit qu'elle a terminé sa thèse entre-temps, mais qu'elle n'a pas pu la soutenir en présentiel en raison des restrictions sanitaires. À la lecture de cette thèse, je découvre les notions d'interactions entre les gènes et l'environnement, de plasticité phénotypique en réponse aux conditions climatique, de flux génétique asymétrique, d'organisation social égoïste contrôlée par un supergène ou encore de gènes porteurs de caractéristiques altruistes.

Cette lecture me fait réévaluer mon côté anthropocentrique. Cette thèse raconte un équilibre naturel qui se maintient en partie de manière inexpliquée pour la science. Elle se concentre sur un aspect précis lié à une espèce de fourmis et est donc focalisée sur quelque chose de très spécifique. Cela passe par un travail de terrain sur le long terme et l'utilisation d'un appareillage technologique sophistiqué pour analyser des gènes de fourmis récupérés. Après cette lecture mon sentiment est le suivant : je trouve beau comment en se focalisant sur de l'hyper précis, cela me fait me questionner sur des grands enjeux globaux de notre époque.

En discutant avec Amaranta, je constate également l'importance des outils technologiques dans ses recherches. Elle me parle des GPS qu'elle utilise sur le terrain, toujours soucieuse de maintenir une batterie suffisante, ainsi que du laboratoire extrêmement sophistiqué où elle effectue des analyses génétiques. Je perçois une friction, un paradoxe intrigant à explorer : la science et les avancées technologiques qui en découlent sont l'une des principales causes du dérèglement climatique et nous comptons parfois également sur ces mêmes technologies pour trouver des solutions.

Amaranta m'a aussi parlé de son envie de raconter son expérience sur le terrain, de ce que cela lui fait d'être dans la nature sur de longues périodes, comment son corps réagit à cette situation, de la prise de conscience de la fragilité de son propre corps.

La proposition est de créer un seul en scène pour Amaranta qui présente son travail de recherche tout en donnant de la place au sensible et à la corporalité.



© Elisa Lavergo

«[...] les cabinets, les laboratoires, les instruments, les académies, bref, tout le circuit de production et de validation des connaissances, n'ont jamais quitté le vieux sol terrestre.
Aussi loin qu'ils envoient leurs pensées, les savants ont toujours les pieds fermement ancrés dans la glaise.»

Bruno Latour, *Où atterrir?* 2017, p.88

«[...] Autrement dit, il est inutile, pour être savant, de se téléporter sur Sirius. Il n'est pas non plus nécessaire d'abandonner la rationalité pour ajouter des sentiments à la froide connaissance. Il faut connaître aussi froidement que possible la chaude activité d'une terre enfin saisie de près.»

Bruno Latour, *Où atterrir?* 2017, p. 95

« (...) ils se tenaient là, ayant commencé une conversation à voix basse ; et ça grondait sourdement sous eux pendant ce temps ; et, comme ils avaient le ventre appliqué contre la montagne, ils entendaient avec le ventre les bruits de la montagne qui montaient à travers leur corps jusqu'à leur entendement."

Charles-Ferdinand Ramuz, *Derborence*

MÉDIATION

Les coulisses des sciences
Le temps d'un atelier, devenez chercheur·e à l'UNIL et menez votre propre recherche scientifique.

Les sciences occupent une grande place dans notre quotidien, sans que l'on s'en rende forcément compte. En effet, il est difficile de se représenter la manière dont ces connaissances sont produites ou le travail mené par les chercheur·e·s. Dès lors, qui sont les scientifiques ? Quels sont les processus d'élaboration de ces découvertes ? Les doutes, les échecs, les fascinations qui accompagnent les scientifiques ? Tantôt bricoleur·euse·s, négociateur·trice·s, artistes ou explorateur·ice·s, les chercheur·e·s arborent différentes facettes.

Vivez l'expérience de la recherche en incarnant un·e jeune scientifique nouvellement engagé·e dans un laboratoire en sciences de la vie à l'UNIL. Biologie, environnement, écologie, quel sujet vous intéresse ? Comment établir une question précise ? Comment vous lancer dans votre recherche et penser une expérience pour obtenir des résultats ? Partez en exploration sur le terrain, rentrez au labo avec des données, mais aussi un vécu, des ressentis... Que disent vos résultats et qu'en faire, comment les faire résonner avec ceux d'autres chercheur·e·s ? Enfin, comment les raconter, partager votre propre expérience et à qui ?

Cet atelier, développé avec **L'éprouvette, Laboratoire / Sciences et Société / UNIL**, s'adresse aux adultes comme aux enfants. Il s'adapte également aux scolaires.

AMARANTA FONTCUBERTA

Amaranta Fontcuberta est docteure en écologie évolutive, chercheuse pluridisciplinaire et médiatrice sciences-sociétés. Plus largement, elle s'intéresse au dialogue de savoirs et pratiques, et à confronter des perspectives humaines et non-humaines sur l'environnement. Après une thèse de doctorat en biologie à l'Université de Lausanne (UNIL), traitant du comportement, de l'écologie et de la génétique chez une espèce de fourmi alpine, elle est actuellement chercheuse à l'Institut de géographie et durabilité et au ColLaboratoire, Unité de recherche collaborative et participative de l'UNIL, où elle étudie les relations de voisinage entre humains et oiseaux en milieu urbain. Entre 2020 et 2023 elle collabore dans plusieurs projets arts-sciences (Théâtre de Vidy, La Grange- UNIL, Far Nyon), dont le spectacle *Paysages partagés* (Théâtre de Vidy, EU). En 2024 elle présente à la Grange- UNIL le projet *Éctones* avec le collectif MALM, une installation immersive autour de l'exploration de zones de transitions en montagne.

SIMON SENN

Simon Senn est né en 1986 et vit à Genève. Il a obtenu un Bachelor of Fine Arts à la HEAD – Genève et un Master au Goldsmiths College à Londres. Il travaille principalement avec la vidéo et la performance, en explorant les effets de la technologie sur les relations humaines. Bien que ses vidéos ou installations soient généralement basées sur une certaine réalité, une fiction s'y mêle souvent. *Be Arielle F* (2020) est sa première proposition pour la scène, avec laquelle il a reçu le deuxième Prix d'encouragement pour les arts de la scène Premio en 2019. En 2021, il crée *dSimon* avec Tammara Leites, programmeuse s'intéressant au sujet des intelligences artificielles à travers le cas de ChatGPT. Dans *Rohee* (2024), il collabore avec la danseuse indienne Rohee Uberoi pour explorer l'infinie polysémie des archives numériques face à la tradition.

CONTACT

PRODUCTION

Responsable des productions et tournées
Judith Martin
j.martin@vidy.ch
T +41 (0)79 508 81 80

Diffusion
Elizabeth Gay
elizabeth.gay@vidy.ch
T +41 (0)79 278 05 93

Chargée de production
Virginie Lauwerier
v.lauwerier@vidy.ch
T +41 (0)79 255 76 16

TECHNIQUE

Directrice technique
Martine Staerk
dt@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 16 / 81

PRESSE

Directrice des publics et de la communication
Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
T +41 (0)79 949 46 93

Coordinatrice en communication & RP
Anahi Zolecio
a.zolecio@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 80
+41 (0)76 288 57 75

Relations presse France
Rémi Fort / Jordane Carrau
06 62 87 65 32 / 06 33 64 10 32
remi@myra.fr / jordane@myra.fr

SHARE YOUR FAVORITE MOMENTS

@theatredevidy